Institut International pour la Communication et le Développement

Burkina-ntic

Http://www.burkina-ntic.org

Bulletin d'information du réseau LIEN Burkina : Local Information and Exchange Network

Bulletin trimestriel N° 02,
Mai 2003

DELGI ; *CLUB @ROBASE* ; *FIAB* ; *GLOBAL TEENAGER* ; ISOC- BURKINA; *IICD, ICONNECT* ; *SNV, YAM PUKRI, ZCP*

Le réseau LIEN organise un atelier de consolidation de son site portail sur les NTIC au Burkina

(Lire le rapport page 5)

Atelier sur l'Ownership et le Partnership à la Haye organisé par IICD

L'IICD a organisé du 27 au 28 mai 2003 un atelier de réflexion sur la notion de partenariat et 'appropriation (Page 2)

REPORTAGES

Yam Pukri lauréat

L'Association Yam Pukri pour son film intitulé "la voix des jeunes du Burkina" a reçu le 1er prix (2000 $US)de la catégorie Télévision, dont les donateurs sont l'AISI et OSISA (page 6)

Agenda NTIC

- *Séminaire régional des réseaux IN au Mali 18 Juillet 2003*
- *Atelier des réseaux IN en Ouganda 5 Juillet*

Astuces

La conservation des données numériques : un casse tête pour les Burkinabès. (Page 7)

EDITORIAL

Très chers lecteurs

La notion de réseaux d'information et de partage de connaissances en nouvelles technologies fait son chemin.
Avec l'initiative de l'IICD, plusieurs pays dont le Burkina tente de faire quelque chose dans le domaine avec une multitude d'activités.

Si la problématique de partage des connaissances est bien fondée, il est difficile de la mettre en pratique parce que chaque organisation participante à un réseau a ses propres ambitions et aussi, veut s'accaparer d'une parcelle de l'information que l'autre ne détient pas afin d'être plus performante. Des situations de conflits et de concurrence existent donc dans l'univers des réseaux.

Les activités des réseaux d'informations pour être efficaces tiendront compte donc des intérêts de tout un chacun. Le problème, les intérêts individuels sont différents des intérêts collectifs : comment faire alors ?

Le réseau LIEN dénommé Burkina-ntic tente de travailler à asseoir une base solide grâce à une série d'activités fédératrices. Chaque membre est amenée à y contribuer afin de se sentir utile dans le réseau. Un réseau est viable et solide si les membres contribuent. Ce n'est pas le nombre de membres qui compte, mais le volume des contributions et leur impact sur l'environnement extérieur de l'organisation, surtout du grand public.

La Rédaction

Qu'est- ce que le réseau LIEN?

Le réseau d'échange d'information sur les nouvelles technologies est née à la suite d'un constat:

- Les nouvelles technologies, en particulier l'informatique et l'Internet sont considérés comme un moyen pour aider et accélérer le développement dans le monde et particulièrement dans les pays en voie de développement.
- La multiplicité des interventions, des innovations et des expériences en faveur des nouvelles technologies dans nos pays nous interpelle à coordonner nos efforts afin d'être plus efficaces. Le terrain des nouvelles technologies est tellement vaste que l'on ne peut parler de concurrence, mais de complémentarité et de soutien aux diverses initiatives engagées çà et là.
- Les enjeux en faveur des NTIC sont énormes et nous ne devons laisser personne entreprendre cette tâche : c'est à nous de définir ce qui est adéquat pour nos pays et nos populations en matière d'usage et d'options NTIC.
- La société civile africaine et particulièrement celle du Burkina Faso doit afficher ses opinions quant au développement des nouvelles technologies et à ce titre, l'espace réseau NTIC va lui permettre de mieux s'exprimer.

Les membres actuels

Tout réseau naît à partir d'un noyau mais cela ne signifie nullement que ce noyau ne peut s'agrandir. Pour le moment, le noyau du réseau est composé des partenaires IICD au Burkina Faso (IICD, Iconnect, Yam Pukri, FIAB, Club @robase, ISOC- BURKINA, DELGI, Global Teenager, SNV, ZCP).

Les activités du réseau

Les activités du réseau seront centrées pour le moment sur deux grands axes divisés comme suit :

- La création et la mise à jour d'un site Internet spécialement dédié aux NTIC au Burkina Faso et dans le monde.
- la mise en œuvre d'un bulletin d'information trimestriel sur les NTIC au Burkina Faso
- Des réunions et séminaires d'échanges et de formations sur le phénomène NTIC au Burkina Faso et dans le monde.

Votre contribution

Quelle que soit votre statut (personne morale, travailleur, étudiant, sans emploi), vous pouvez participer au réseau LIEN en :

- En envoyant des articles et des histoires sur les nouvelles technologies pour enrichir le site. Vous serez connu ainsi de part le monde et des opportunités pourront s'offrir à votre entreprise-association et à vous-même.
- En envoyant vos propres expériences relatives à vos propres activités NTIC afin d'enrichir le bulletin qui sera diffusé partout.
- En participant aux rencontres et ateliers de formations du réseau. Vous serez tenu au courant de ses initiatives en temps opportun.
- En développant des activités annexes et spécifiques afin d'étendre le réseau

Les avantages de faire partie du réseau LIEN

- Etre tenu au courant de toute initiative en matière de NTIC dans le monde
- S'informer sur les opportunités d'affaires
- Participer à des ateliers de formations et d'informations sur les NTIC
- S'enrichir de l'expérience des autres en matière de NTIC
- Bénéficier des formations en NTIC à des coûts réduits.

ACTUALITES

Atelier IICD sur le Partnership et le Ownership à la Haye

Du 26 au 27 mai 2003, L'Institut International de la Communication et le développement basé à la Haye a organisé un workshop sur le thème Whose ownership/partnership ? à la Haye (Hollande).

Plus de 70 personnes venant d'organisations et d'institutions diverses de plusieurs continents (Banque Mondiale, partenaires IICD en Afrique et Amérique Latine, CRDI,...) ont assisté à cette rencontre fort bien enrichissante.

Il faut souligner que c'est la deuxième fois que l'IICD organise une telle rencontre et bien des organisations sont de plus en plus intéressées par cette initiative.

Les thèmes abordés sont d'importance, tellement les partenaires au développement et les instituts d'appui et de financement sont embrouillés dans l'usage de certains concepts.

En effet, bien qu'utilisés couramment, les concepts d'appropriation, d'autonomisation et de partenariats ne sont pas suffisamment débattus. On dirait que tout le monde évite le débat : les bénéficiaires des actions de développement, piégés n'y croient pas tellement, mais font semblant et les bailleurs savent pertinemment que rien ne changera. Comme je l'ai mentionné lors de mon intervention, une activité sociale ne peut être autonome à 100% sur le plan financier, sinon, ce sera une entreprise privée. Aucune structure du Nord n'est autonome à 100% et pourquoi donc les structures du Sud qui d'ailleurs sont jeunes et inexpérimentées le seront ? Comme c'est celui qui donne les sous qui dicte sa loi, que peut-on faire ? Que feront-ils quand ils seront fatigués de donner aussi ?

Demandé sur mes attentes lors de cet atelier, j'ai donc dit que le simple fait d'aborder le thème était un exploit. Cà commence à mijoter dans nos têtes et notre comportement s'en ressentira.

Le plus intéressant lors de cet atelier, c'est l'échange franc entre les partenaires du Sud, les bailleurs et les institutions et organismes d'appui : on a pas toujours l'opportunité de s'asseoir à la même table et l'occasion était belle pour dire ce que l'on a sur le coeur.

Les travaux étaient aussi bien organisés. On a privilégié les échanges aux présentations multiples. Ce qui est curieux pour un institut qui travaille à fond sur les NTIC, ce sont des moyens classiques qui ont été utilisés : pas de sacro-saint Powerpoint sans lequel beaucoup d'entre nous ne peuvent plus faire une présentation publique ! pour moi, ce fut encore difficile puisque que je devrais m'exprimer en anglais.

Ce fut donc un grand exercice pour les inconditionnels de la présentation High Tech. Pour décompresser, quoi de plus innovant qu'une séance de musique avec des instruments de percussion ! On s'est donc bien amusé en fin de compte.

Pour ceux qui sont venus de loin, on aurait souhaiter visiter cette belle ville que nous reconnaissons comme le berceau de la justice internationale et surtout des résolutions des conflits frontaliers inter-Etats. Je pense que l'on devrait intégrer cet aspect dans les séminaires et ateliers afin de nous amener à réfléchir sur les solutions que d'autres peuples ont trouvé face à l'adversité de la nature : En effet, l'on dit que la Hollande a été crée par l'Homme qui a repoussé l'eau pour s'installer. Quand à nous, nous recherchons des techniques pour la retenir afin qu'elle ne nous échappe pas.

Sylvestre Ouedraogo Coordonnateur Burkina-ntic Burkina.

Voir page …pour le texte de Ouedraogo Sylvestre

Quand le réseau LIEN consolide son site web

Comment consolider le site Burkina NTIC ?

Il s'est tenu le samedi 03 mai 2003 l'atelier sur le renforcement du site burkina-ntic. Cette rencontre qui regroupait des participants issus de plusieurs compétences et institutions s'est déroulée dans la salle de conférence de la chambre de commerce et d'artisanat de Ouagadougou. Avec comme président de séance M.Théophile Dipama de la Fédération des industries agroalimentaire et de transformation du Burkina, modérateur M. Sylvestre Ouédraogo, et comme invité le chargé de programme de L'Institut International pour la Communication et le Développement (IICD), madame Bénédicte Marcilly ; Cette cérémonie a débutée aux environs de 09 heures par un mot de bienvenue du Coordonnateur du réseau LIEN, qui en a profité pour situer le contexte de cet atelier. Les participants ont ensuite suivi avec intérêt la communication donnée par madame Bénédicte Marcilly, représentante de l'IICD. Le thème était « L'intérêt d'un site portail sur les nouvelles technologies et l'avantage du travail en réseau dans sa gestion . » Elle a présenté succinctement l'IICD, ses objectifs qui sont entre autres de travailler à l'appropriation des TIC par les populations en vue de leur développement. Selon Mlle Marcilly les sites donnent une meilleur visibilité . Elle a pris l'exemple d'appropriation des NTIC par une association en Bolivie.

La seconde communication a été donnée par M. Théodore Somda Webmaster du site burkina-ntic. Il a présenté la structure du site et les différentes rubriques, les statistiques portant sur le nombre de visiteurs, ainsi que les rubriques les plus visitées. Ainsi depuis le mois de novembre 2002 (le lancement du site) le nombre mensuel de visiteurS s'en va croissant et le nombre de 2213 a été atteint en mars 2003 . Ces statistiques montrent aussi qu'une grande partie des visiteurs sont Burkinabé ce qui dénote de l'importance que les Burkinabé accordent au site et partant aux Nouvelles technologies.
Les participants ont pu faire des propositions en vue du bon fonctionnement et d'une meilleur visibilité de Burkina ntic. Ces propositions avaient trait à la création et à la consolidation des rubriques, à la mise en place d'une cellule de soutien, a la mise en place d'un forum et enfin sur le design du site. Il a été également procédé au lancement du concours du logo pour le réseau LIEN.

Cet atelier d'une demi-journée a été le lieu d'un échange vraiment constructif pour le réseau Lien et le site, en a jugé par la pertinence et la qualité des interventions et des propositions. Nul doute que la prise en compte de toutes ces recommandations et la mise en place d'une cellule de soutien pour burkina-ntic feront de ce site, le portail par excellence des nouvelles technologies au Burkina Faso.

I.GUENDDA |T.SOMDA

Le Burkina Faso lauréat aux 2eme AISI Media Awards .

Le 13 Mai 2003 s'est déroulé à L'Africa Hall dans l'enceinte de la commission Economique pour l'Afrique à Addis Abeba, la remise officielle des 2ème AISI Media Awards.

Débuté aux environs de 19h 45 par l'allocution de K.Y. Amoako, Secrétaire Exécutif de la Commission Économique pour l'Afrique, la cérémonie de remise des prix a vu tour à tour les différents donateurs rappeler l'importance de cette compétition pour la promotion et l'instauration d'une société de l'information en Afrique. Huit catégories étaient en compétition (journaux, radio, télévision, Innovations en matière des NTIC,...).

L'Association Yam Pukri pour son film intitulé "la voix des jeunes du Burkina" a reçu le 1er prix (2000 $US)de la catégorie Télévision, dont les donateurs sont l'AISI et OSISA.

Cette cérémonie a été rehaussée par la présence de S.E.M Bruno Zidouemba, Ambassadeur du Burkina Faso en Ethiopie ainsi que de quelques membres de la délégation Burkinabé à Addis Abeba, venus pour l'occasion.

Rappelons que cette manifestation s'est tenue en marge du CODI III (Comité de l'information pour le développement)qui a rassemblé du 10 au 16 mai 2003 à Addis-Abeba (Ethiopie) les experts de 53 pays africains pour discuter du lien entre l'information pour le développement et la bonne gouvernance.

Pour de plus amples informations consulter :

www.uneca.org/aisi
www.uneca.org/codi
www.osiafrica.org

Astuces

Comment mieux conserver ses données informatiques ?

Les disquettes de sauvegarde de données (trois pouces un demi)sont-elles appelées à disparaître ?

Avec la mise en réseau et l'utilisation de l'Internet, on utilise de moins en moins des disquettes de sauvegarde. Nous constatons aussi que la qualité de ces supports ne fait que baisser : la durée de vie d'une disquette est de quelques semaines si n'est de quelques heures. Etant en Afrique de l'Ouest au Burkina où la température ambiante peut atteindre 40° à l'ombre et où la poussière de sable est permanente, les disquettes fondent comme du beurre au soleil.

Pourtant, je dis à beaucoup que le climat n'est pas le seul responsable. Je pense plutôt à une baisse de qualité ou à l'existence de marchés parallèles fabriquant de faux. Par exemple, j'ai des disquettes datant de 10 ans qui sont toujours fonctionnelles. Bien entendu, je ne les utilise plus fréquemment, les gardant comme des pièces rares de musée.

La gymnastique dans le transfert des données.

En prenant mon exemple, j'ai trois bureaux à Ouagadougou situés dans une zone de 2.5 km environ. Un seul possède un accès Internet : transférer des informations vers les autres postes est donc problématique. Il m'arrive de faire plusieurs fois des kms entre mes bureaux avec des lots de disquettes qui souvent refusent de s'ouvrir par le simple changement des lecteurs. Imaginez la perte de temps : un simple transfert de fichiers devient un parcours de combattant et peut prendre une demi journée ! je ne parle pas du carburant que je brûle pour aller d'un endroit à un autre.

Il arrive aussi fréquemment que je voie des étudiants pleurer parce qu'ils ont tout mis dans une seule disquette leur travail de mémoire et que la disquette reste muette : il faut tout recommencer. En effet dans les cybercafés, les gestionnaires de salle effacent toutes les informations pour libérer leur disque dur.

Une révolution dans la sauvegarde des données : les disques amovibles flash USB

De la taille d'un petit porte clé, les disques amovibles risquent de remplacer à terme les disquettes 3 pouces, trop faibles en stockage de données et trop fragiles. En effet, ces disques peuvent contenir jusqu'à 128 Mo pour les plus performants et même plus pour certains modèles. Même ceux qui stockent 32 Mo sont fantastiques si on s'imagine que l'on a dans le creux de la main l'équivalent de 30 disquettes 3 pouces ! On peut donc facilement télécharger des fichiers sur l'Internet et les transporter d'un endroit à un autre, ce qui n'était pas possible avec une disquette classique, trop petite et trop fragile. Leur manipulation est aussi plus aisée sur les Cdrom, ce qui fait que l'on peut voyager facilement avec en l'utilisant comme bijou ou en glissant dans sa poche.

Les disques flash amovibles ont de l'avenir mais !

Pour le moment, le disque flash coûte assez cher, même s'il a des de nombreux avantages. Il coûte en effet le salaire mensuel d'un travailleur chez nous (entre 50 et 150 euros). Seule une entreprise ou une personne aisée peut se le permettre. Ceux qui

possèdent de vieux ordinateurs sans le port USB ne peuvent pas aussi l'utiliser. Nous pensons que dans quelques années, les coûts vont baisser et que ce support deviendra un nouveau standard dans le monde de la sauvegarde pour le bon plaisir des sahéliens. Il est même fabriqué en Afrique du Sud. Un mal par contre qu'il ne pourra pas endiguer, est les virus informatiques qui s'infiltrent partout.

Sylvestre Ouédraogo Coordonnateur LIEN

Agenda NTIC

- ***Séminaire régional des réseaux IN au Mali 18 Juillet 2003***

Il sera organisé du 18 au 22 Juillet 2003 un séminaire régional au Mali. Ce séminaire réunira les pays francophones du réseau IN lancé par IICD et permettra de discuter sur des résultats de recherche des réseaux ainsi que des perspectives d'avenir

- ***Atelier des réseaux IN en Ouganda 5 Juillet***

Tous les partenaires IN(Information Networking) se rencontreront en Ouganda pour réfléchir sur les options stratégiques des réseaux. Le Burkina Faso sera représenté par 2 personnes.

ICT Strategy Dialogue 2003 "catalyzing ICT-enabled Development: whose Ownership? What Partnership?"
IICD, The Hague, 26 27 28 May 2003

Les difficultés dans l'appropriation locale des projets de développement
L'exemple du programme LIEN (Local Information and Exchange Network) :
Au Burkina Faso

Par
Ouédraogo Sylvestre

Executive Director, Yam Pukri associaton
Information Networking Coordinator

Malgré des résultats très encourageants en une période très courte (moins d'une année), le programme LIEN au Burkina Faso, soutenu par IICD rencontre des difficultés pour amener le réseau à être plus performant tel que l'on le souhaiterait. Dans cet exposé, je mets l'accent sur les problèmes du réseau afin de montrer que l'idée d'appropriation des actions peut être freinée par beaucoup de choses.

L'objectif du programme LIEN est de mettre en place un réseau d'informations en matière de nouvelles technologies. On pensait alors que cela permettrait d'optimiser l'usage des rares ressources que nous possédons et de permettre à certains membres de partager leurs connaissances avec les autres.

> *En rappel, le site Burkina-ntic lancé par le réseau est fonctionnel est très visité même au niveau local (environ 50% de visites), ce qui est rare pour un site local. Le nombre de visiteurs va sans cesse croissant. (plus de 2000 par mois).*
> *Des études sur les nouvelles technologies ont été réalisées en 2002. Le réseau a participé à des dizaines de manifestations (ateliers, séminaires) sur les NTIC tant à l'intérieur du Burkina qu'à l'extérieur.*
> *Des documents divers ont été diffusés.*
> *Je constate, compte tenu des visites du site et des documents téléchargés à travers notre site que le réseau sert à quelque chose. Nous voyons donc ici que l'information diffusée sur le site web et sur le papier profite à des gens qui n'ont rien à voir avec le réseau tel que constitué au début. Nous avons donc ici implicitement la naissance d'un nouveau canal plus élargie où des gens d'horizons divers peuvent inter agir.*

Vu de l'extérieur tout semble parfait, mais à observer de près, on constate que beaucoup reste à faire pour améliorer le réseau.

Présentement, une seule association abrite le siège du réseau (Yam Pukri association) et donc doit se battre pour que le réseau reste fonctionnel actif.

Je résume ici quelques points d'ancrages qui bloquent le développement du réseau et son appropriation totale.

Tout d'abord j'aimerais montrer que l'idée de base qui sous tend la mise en place d'un réseau est parfois théorique :

En effet, le fait de croire que mettre des gens en contact avec des supports divers peut améliorer leur stock informationnel n'est pas évidente. On doit se demander pourquoi ces gens n'étaient pas auparavant associé ? et quels sont leurs désirs profonds ? questions difficiles à répondre.

En plus de cela, tout le monde est content de recevoir une information vitale pour sa structure, mais personne, pas même en utilisant les moyens modernes tels le téléphone ou l'Internet n'est prête à échanger ses propres informations. Je pense qu'en Europe, la situation doit être à peu près pareil.
Présentement, une critique de base faite par les membres est que le réseau n'a pas de liste de discussion. Cela est drôle parce que les membres ont les adresses emails des uns et des autres et ils devraient commencer

parc cette étape au lieu de mettre en place un forum. Les membres sont aussi dans d'autres listes et les mêmes se retrouvent sur toutes les listes. Mais l'argument est de taille : le forum, on la mettra en ligne.

Problèmes d'appropriation du réseau local

Le processus de création d'un réseau viable et durable est très difficile pour plusieurs raisons :

L'idée de base vient de l'extérieur : le programme a été proposé aux différents membres. Beaucoup l'ont accepté parce qu'ils n'avaient pas le choix. Ils faut dire que IICD travaillait individuellement avec ces différents membres, ce qui a facilité la création du réseau dans un délais très court. C'est vrai que c'est le « mil qui appelle la poule ».

Il y a un manque de confiance au projet: parce que les membres manquent de vision future: ils s'intéressent au très court terme (comment avoir le plus d'argent du partenaire) mais pas à comment créer quelque chose de solide qui vivra même après le départ du bailleur).

Les membres sont découragés par des expériences antérieures.

Je constate un manque d'opportunisme à ce nouveau. La raison est que beaucoup d'organisations du Sud ont été déçues par des partenaires du Nord qui viennent tout juste pour dépenser leur argent et repartir : elles se préoccupent peu des résultats lointains. Comme « un Blanc est un Blanc », on recommence la même chose. On a pas aussi le temps de bien connaître l'autre, d'où le problème de confiance.
Je prend par exemple le cas du réseau ANAIS qui a été financé par la Banque
Mondiale avec la FDD comme maître d'oeuvre. Actuellement, personne ne s'intéresse à ce que devient le réseau. Le site web est statique depuis 2001 et personne ne s'en occupe, Aucun contact pas même le Email n'est fait: avant, on recevait des dizaines de Email par jour. Le liste de discussion est morte et personnellement, j'ai envoyé des informations sur la liste et personne n'a réagit. En revanche, cette structure utilise les acquis du réseau mort pour avoir d'autres financements pour d'autres activités.

Les membres sont déjà dans des réseaux naturels ou traditionnels. Chaque organisation travaille naturellement dans un environnement que l'on peut qualifier de réseau. Créer un réseau signifie créer d'autres partenariats. Il faut que chaque membre ait confiance en l'autre, ce qui est parfois difficile.

Absences d'échanges approfondies entre les membres du réseau

Le processus d'échange d'information dans un réseau suggère que les membres acceptent de collaborer, or aucun intérêt apparent ne l'oblige à le faire.
Pourquoi accepter donner une information qui arrangera un concurrent ou que tu penses que cela n'est pas nécessaire ?
Les informations qui vont circuler dans le réseau seront donc des informations qui n'ont peut-être rien à voir avec l'esprit du réseau et il faudrait l'accepter comme cela au début. Les risques de dérapage sont aussi grands.

Les membres sont en situation de conflit ou de concurrence avec le partenaire extérieur : chaque membre veut avoir un statut privilégié dans le réseau, d'où le non intérêt à collaborer. Travailler pour l'essor du réseau serait comme travailler pour la structure qui accueille le siège d'un réseau. Comme chaque membre a aussi un projet à part avec le même bailleur, vous voyez donc le climat.

La position du coordinateur est encore affaiblie parce qu'il n'est pas nécessaire de passer par lui pour atteindre le partenaire principal qui est IICD. Le coordinateur n'a pas donc de pouvoir de décision ni de consultation.

Les activités que les membres veulent entreprendre n'ont pas souvent un caractère de consolidation du réseau. Cet aspect est indirect, et il est difficile de faire comprendre au partenaire que le processus est différent de la vision théorique. Pourtant, en satisfaisant ce point, le réseau peut se voir renforcé parce que l'activité permet à chaque membre du réseau d'être plus visible, ce qui est le plus recherché.

Les perspectives

Dans un réseau, quand les membres font leur travail par amour, tout va comme sur les roulettes. A ce moment, le réseau est un engagement très profond. Le désir de partager ses connaissances avec les autres est très fort. Il n'y a pas de calcul mercantile derrière. Il est difficile de réunir de tels membres dans un réseau. Cela vient, mais avec le temp.
Même si cela est possible, quand dans un réseau, les activités sont financées avec beaucoup de moyens, des tensions naissent très vite entre les membres pour l'usage de la ressource. Chacun veut couper la plus grosse part. les luttes se déclarent et tout va à l'eau.
La force d'un réseau dépend donc de l'engagement personnel des membres et de leur désir naturel à échanger, soit par nécessité (l'autre a besoin de moi autant que j'ai besoin de lui, soit par amour pour le travail).

Dans le cas précis de notre réseau, je m'orienterais sur une autre dynamique.

Pour consolider le réseau, nous sommes amenés à entreprendre des activités peut être qui n'ont pas de rapport avec le partage de connaissances en NTIC. Cela est capital parce que les membres veulent appartenir à une sphère rayonnante, c'est à dire à une structure connue, que tout le monde apprécie. Comme je l'ai déjà expliqué mais tout en développant leur propre aura.
Pour une ONG ou une entreprise, plus elle est connue, plus elle peut faire des affaires. Alors, des activités de promotion public qui n'ont parfois pas de rapports avec les centres d'intérêts des organisations mais qui sont médiatisées par le grand public sont donc nécessaires : par exemple, les membres du réseau peuvent balayer une rue, nettoyer un hôpital…

Dans un deuxième étape, les membres peuvent vendre leurs compétences et donc, le fait de travailler ensemble renforce les échanges informelles d'informations et ainsi de suite.
Ce processus est parfois long et difficile. Il est aussi difficile de justifier de telles activités chez un bailleur de fonds !

En substance, disons que les partenaires extérieurs doivent écouter les structures locales et discuter d'une manière approfondie avant d 'agir. Bien sûr, l'optique projet est souvent incompatible avec l'otique du vrai développement et tout est à repenser.

Lire le reste sur le site web http://www.burkina-ntic.org

Programme LIEN S/C association **Yam Pukri** sis derrière la SONAPOST de 1200 logements

Personnes de contact :
Ouédraogo Sylvestre, Coordonnateur programme LIEN tel 25 04 49
Zio Amelie, Administration tel 23 37 86
Théodore Somda, Gestion site web Burkina NTIC
Guenda Inna, Communicatrice, site web, Burlkina-ntic

http://www.burkina-ntic.org